

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 2. — FÉVRIER 1848.)

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 7 FÉVRIER 1848,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DE BARANTE, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président proclame membres de la Société, après leur admission par le Conseil :

751. M. MAURICE DE BARBOREY, sous-préfet à Épernay, présenté par M. H. de Viel-Castel.

752. M. LEVESQUE, notaire à Mantes, présenté par M. Sohier.

753. M. BOURQUENÔT (L.-M. Gabriel), directeur des subsistances en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, à Nogent-le-Rotrou, présenté par MM. Martin-Fortris et J. Desnoyers.

754. M. LE ROUX (Alphonse), notaire à Paris, rue de Grenelle-Saint-Honoré, présenté par MM. Drouyn de Lhuis et Chasles.

755. M. LENGLET, attaché au ministère des affaires étrangères, présenté par MM. Guessard et Janin.

756. M. LE MERCIER (L. B. Anatole), quai Voltaire, n° 24 ;

757. M. DE THARON (Michel), rue du Colisée, n° 17 ;

Ces deux sociétaires ont été présentés par MM. Émile de Bondy et de Mas-Latrie.

758. M. BALLARD-LUZY, préfet général des études du collège

Rollin, pour la bibliothèque de ce collège, présenté par M. Magin-Marrens.

Ouvrages offerts à la Société.

Napoléon apocryphe, par M. Geoffroy-Château.

Lettres et discours de Gerbert, publiés par M. L. Barse, t. II.

Histoire de France, abrégée, par M. Magin.

Annuaire de la Société des Antiquaires de France, 1848, vol. in-18.

Publications du Comité archéologique de Soissons, 4^e livr. in-8^o.

L'Art chrétien, par M. l'abbé J. C.

Bulletin archéologique, tome IV, 4^e n^o.

De la propriété des eaux courantes, par M. Championnet.

Bulletin du bibliophile, 8^e série, numéro de novembre, 1847.

Correspondance.

M. Geoffroy-Château adresse des remerciements pour son admission comme membre de la Société, et fait hommage de l'ouvrage ci-dessus indiqué.

M. Em. Fossé Darcosse, président du comité archéologique de Soissons, adresse, au nom du comité, la première partie de ses publications.

M. Magin-Marrens demande, au nom de M. Ballard-Luzy, préfet général des études au collège Rollin, que la bibliothèque de cet établissement soit admise au nombre des souscripteurs de la Société de l'Histoire de France. M. Magin adresse en même temps à la Société un exemplaire de son *Histoire de France*, abrégée.

M. le chef de la division des sciences et lettres du ministère de l'instruction publique annonce que le ministre, conformément à son arrêté antérieur, a souscrit aux nouveaux ouvrages publiés par la Société; il demande que trente exemplaires des *Registres de l'Hôtel de Ville*, tome II, de la *Vie de saint Louis*, tome II, des *Mémoires de Philippe de Commines*, tome IV, et cent exemplaires de l'*Annuaire historique* pour 1848, soient immédiatement fournis par la Société.

MM. Douët-d'Arcq et Le Roux de Lincy se plaignent du long retard apporté à l'impression du 3^e et dernier volume des *Registres de l'Hôtel-de-Ville*. M. Crapelet donne, à cet égard, quelques explications d'où il résulte que l'impression de ce volume sera prochainement terminée.

M. Jules de Cosnac remercie de son admission comme membre de la Société, et annonce qu'à son prochain voyage à Paris, il communiquera au Conseil son manuscrit des *Mémoires de Daniel de Cosnac*, qu'il désire publier sous le patronage de la Société de l'Histoire de France.

Objets d'administration. — Travaux de la Société.

État des impressions :

Vie de saint Louis, t. IV. — Les feuilles 4 à 5 sont tirées, les feuilles 6 à 10 sont composées.

Registres de l'Hôtel de Ville de Paris pendant la Fronde, t. III. — Les feuilles 20 et 21 sont chez M. Ravenel.

Mémoires de Philippe de Commines. — Les feuilles *a*, *b*, *c*, *d*, *e*, sont tirées; la fin de la préface est chez l'auteur.

La *Bibliographie des Mazarinades* est en composition.

Procès de Jeanne d'Arc, t. V. — On attend les préliminaires.

— M. Ravenel annonce qu'une indisposition grave de M^{lle} Dupont l'a empêchée de donner le bon à tirer de la préface de *Philippe de Commines*, mais qu'il s'est entendu à cet égard avec M. Lecomte, et que le bon à tirer des cinq dernières feuilles sera donné sous peu de jours.

Sur la demande de M. Crapelet, le Conseil décide que la *Notice sur Philippe de Commines* sera brochée séparément et distribuée néanmoins en même temps que le 3^e volume.

La séance est levée à quatre heures et demie.

II.

DOCUMENTS HISTORIQUES.

Extraits des Mémoires inédits de Prosper Bauyn sur l'histoire de Bourgogne.

Les fragments suivants sont adressés au Conseil de la Société par notre confrère M. Mathon, de Neufchâtel (Seine-Inférieure). Le manuscrit dont ils sont extraits est conservé dans la bibliothèque publique de cette ville et a pour titre : *Mémoire sur l'histoire de Bourgogne, par M. Prosper Bauyn, maître de la chambre des comptes de Bourgogne, collationné sur l'original de l'auteur communiqué par M. son fils, conseiller au parlement de Dijon, dans le commencement de l'année 1711.*

L'exemplaire de Neufchâtel n'est pas le seul que l'on connaisse des Mémoires de Bauyn sur l'histoire de Bourgogne. Il en existe un autre en deux volumes in-folio, sous les n^{os} 372 et 373, parmi les manuscrits de la bibliothèque de l'Institut, lesquels proviennent, pour la plupart, de l'ancienne bibliothèque de la ville de Paris. C'est celui dont le P. Lelong a indiqué le premier volume seulement dans la *Bibliothèque historique de la France*, n^o 35862. Le rédac-

teur de ce bulletin avait commencé, il y a quelques années, une description des manuscrits de l'Institut, et parmi les notes qu'il a conservées se trouve celle qui a rapport à l'ouvrage de Bauyn.

Le titre qui occupe le premier feuillet du manuscrit n° 372 est tout à fait semblable à celui du manuscrit de Neufchâtel; mais au second feuillet, on lit le titre suivant, qui est plus précis et plus exact : *Remarques sur l'Histoire de Bourgogne, tirées des actes de la chambre des comptes de Dijon, par M. le maistre des comptes Bauyn*. Cet ouvrage offre en effet, sous la forme d'annales, une suite d'analyses très-détaillées des titres de la chambre des comptes de Dijon, liées entre elles par un récit qui paraît puisé à des sources originales. A l'aide des documents qu'il avait à sa disposition, l'auteur discute souvent des points d'histoire locale et redresse les erreurs échappées à plusieurs historiens de Bourgogne; c'est plus particulièrement sur les écrits de Gollut, de Paradin et de Le Laboureur que portent ses critiques. Souvent il donne la copie entière des pièces qu'il a sous les yeux : rôles de montres, liste de gens de guerre, états de pensions accordées par les ducs, etc. L'ouvrage de Prosper Bauyn commence par l'analyse d'un titre de l'an 1029, et le premier volume contient le récit chronologique des événements jusqu'à l'an 1417. En voici les premières lignes : « En l'an 1029 (1) Raoul, roi de Bourgogne, du consentement de Yrmonbarde sa femme, et à la prière de Regnaud, comte, fils de Otte, surnommé Guillaume, approuva la fondation du monastère de Vaux, proche Pouligny, en faveur du père Odilo, de l'ordre de Clugny, le trente-cinquième de son règne, étant à Loges. L'on doit inférer de ce titre, qui est au trésor du roy en la chambre des comptes de Dijon, au tiroir des fondations, cote 1, que Raoul ou Rodolphe II n'a commencé son règne qu'en l'an 994, et non en l'an 990 comme le veut Paradin, folio 439, qu'il n'a régné que trente-huit ans, et non quarante-deux. »

Dernières lignes : « Le 15 avril 1417, après Pâques, le duc étant à Hesdin, fit expédier des lettres signées de sa main et scellées de son scel secret en l'absence du grand, arrestées en son conseil où estoient les comtes de Charollois, de Saint-Pol et de Luxembourg, adressées aux bonnes et grandes villes du royaume, par lesquelles il se plaignoit qu'à son avènement en son duché il avoit trouvé le royaume en tel désordre que tout y avoit été dissipé par des gens de petit état et inconnus de lignage, etc. » Suit l'analyse de ces lettres, qui se termine ainsi : « Déclarant que son intention étoit de poursuivre de toutes ses forces la punition de l'empoisonnement de ces deux

(1) Le manuscrit de l'Institut porte 1209, par une transposition de chiffres.

princes (le Dauphin et le duc de Guyenne), il exhorte tous les bons François de s'unir à luy, offrant la paix à tous ceux qui voudront y contribuer, excepté au roy de Sicile; et à l'égard de ceux qui refuseront d'entrer en son parti, il les poursuivra par toutes les voyes d'hostilité, de feu et de sang. »

Le tome second (n° 373) a été considéré à tort par l'auteur du Catalogue de l'ancienne bibliothèque de la ville de Paris, comme un ouvrage séparé, auquel on a donné le titre de : *Philippe le Bon, duc de Bourgogne*. C'est évidemment la suite de l'ouvrage compris dans le volume précédent. Il commence à l'avènement de Philippe le Bon, en 1419, et s'arrête en 1435 après le récit de la paix d'Arras. En voici les dernières lignes : « Ce traité fut ratifié par le pape à Florence, es nones de janvier 1435..... lequel traité fut exécuté de bonne foy par le duc, qui demeura constamment le reste de sa vie attaché aux intérêts du roy. » Cette partie du travail de Baugniet est probablement l'ouvrage indiqué par le P. Lelong, sous le n° 25444.

On trouve à la suite de cet ouvrage :

Fol. 90 du t. II. Mémoire du voyage de Hongrie, fait par Jean comte de Nevers, en l'an 1396; sa prison, ses amours et son retour en France, recueilli par monsieur le maistre des comptes Bavin. (N° 25446 du P. Lelong.)

Fol. 106. Mémoires servant à l'histoire de l'assassinat commis en la personne de Jean, duc de Bourgogne, à Montereau-sur-Yonne, le 40 septembre 1419, et de ce qui s'en est ensuivi jusqu'au jugement du 43^e décembre 1420, rendu par le roy Charles VI, qui déclara les meurtriers du duc et leurs complices criminels de lèse-majesté, et indignes de toutes successions directes et collatérales, aussi bien que leurs descendants. Le tout tiré de divers titres de la chambre des comptes de Dijon, et autres pièces authentiques. (C'est peut-être le n° 47426 du P. Lelong.)

Fol. 131. État des domestiques de Philippe, fils du roy de France, duc et comte de Bourgogne, de Flandre, d'Artois, de Nevers, de Rhétel, seigneur de Malines et de Salins, etc., etc., comme ils sont employés es comptes des années 1384, 1385, 1386 et suivantes.

Fol. 138. État des domestiques de Jean, duc et comte de Bourgogne, de Flandre et d'Artois.

Fol. 146. État des domestiques et officiers de Philippe dit le Bon, duc de Bourgogne, etc., etc.

Fol. 155, v°. Cy-après s'ensuivent les noms de ceux que monsei-

gneur a ordonné aller au voiage de Hongrie en la compagnie de monseigneur de Nevers (du 28 mars 1395).

Il nous reste maintenant à transcrire les extraits qui nous sont communiqués par M. Mathon.

EXTRAITS.

Page 378. Au retour de Juliers, le duc de Bourgogne fit présent à la duchesse d'un harnois de cheval tout d'or, pesant cinquante-six marcs, garni de balai, rubis, diamants et perles.

Il fit faire pour lui un colier, une ceinture d'or garnis de soixante gros balais et seize gros saphirs, de vingt-deux grosses perles, et d'un gros diamant carré pesant avec l'or douze marcs six onces,

savoir : les pierreries, trois marcs six onces,
et l'or, neuf marcs.

Il fit faire à la duchesse une couronne sur laquelle il y avoit un balai pesant cent neuf carats de Gennes, acheté 2,600 livres, plus quinze autres balais achetés 5,000 livres, et grandes quantités de perles rondes.

Le 4^{er} janvier 1388, le duc donna en étrenne au roy un hanap d'or couvert, émaillé, pesant six marcs, ayant un frontolet d'or garni de six grosses perles, et d'un gros saphir.

A la reine, un autre hanap d'or pesant cinq marcs quatre onces, ayant un frontolet comme celui du roy.

A M. le duc de Thouraine, un autre hanap d'or à couvercle poinçonné à feuilles de chêne, chargé de pierreries comme les autres.

A la duchesse d'Autriche, un pareil gobelet, et à madame Bonne, à Antoine M. son fils, et à Marie mademoiselle sa fille, comme aussi un gobelet à M. de Juilly.

Le 10 juin 1388, le roi et M. le duc de Touraine dinant à Conflans, chez le duc de Bourgogne, il donna au roi un gobelet d'or couvert, chargé de perles et de saphirs, et un autre gobelet de même, au duc de Touraine.

Le 17 juin 1388, il envoya aux Chartreux du Champ-Mol une croix d'argent dorée, garnie d'un crucifix, d'une Notre-Dame et d'un saint Jean.

Le 28 juin, il fit achat de trois gros balais, moyennant 9,000 liv. Le 12 février 1339, Robert d'Angevit, secrétaire, et Ardouin Charriron, ci-devant prévôt de Paris, furent envoyés de la part du duc

à M. de Touraine et à son conseil, pour la poursuite du comte de Bigorre, Jean de Lest.

Le duc fit acheter à Venise des perles, des rubis et des balais pour 44,620 fr.

Il acheta de Pierre de Beauvais une tapisserie de haute lisse, représentant les dix preux et les dix *preuses*.

1338. La duchesse fit faire la dédicace de l'église des Chartreux par l'évêque de Troyes, auquel elle fit présent d'une pièce d'écarlate sanguine de drap de Bruxelles, et de quinze cents de menu vair.

Il fit faire deux ameublements de chambre ; l'un d'un drap d'or de damas, ouvré de broderies et des armes, avec sa devise, trois chiffres d'un D et un M entrelacés ; l'autre de drap d'or violet, ayant chacun une pièce un soleil en broderie d'or avec les armes du duc, ayant aux quatre coins de chaque pièce un aigle sur une terrasse, tenant un rouleau où étoient écrits ces mots : *Il milande*.

Samedi 4^{re} mai 1389, le duc se rendit à Saint-Denis, en la compagnie du roi, pour assister aux *joustes* qui se devoient faire à cause de la nouvelle chevalerie du roi de Sicile et du comte du Maine son frère. Il fit conduire de Dijon à Paris, sur deux chariots, ses harnois de joustes.

Il fit acheter à Paris quatorze douzaines de lances, trente-six rondelles, trente-six grappes et autant de roiches.

Le duc et le comte de Nevers étoient accompagnés de quatre-vingts chevaux et de cent cinquante écuyers, tous habillés de taffetas vert, aux armes et devises du duc, en broderie d'or et d'argent, ayant chacun un écu de joustes, les chevaux ayant des couvertures, des selles, des pisières, des champfreins et des rondelles de veuveau vert, aux armes et devises du duc, en broderie d'or et d'argent.

Il fit faire trois ameublements pour parer son appartement, savoir, l'un de veluyau en gresne à long poil, ayant partout ses armes en broderie d'or et d'argent.

Un autre ameublement de satin bleu, chargé d'orangers, citronniers en broderie d'or de Chypre, parsemé de tourterelles, ayant autour du lit et de la tapisserie une grande broderie d'or de Chypre.

Et un troisième de drap d'or, tout en broderie, dont la façon seule coûta 6,000 livres.

Avant de se mettre à table, le duc fit apporter treize houppe-

landes, l'une pour le roi, de veulveau ouvré d'or; les autres douze houpelandes de veulveau vert seulement.

A la reine et à madame de Touraine, deux robes de veulveau vert ouvré d'or de Chypre.

Pierre de la Trémouille servit d'écuyer au roi, ayant une houpelande de satin vert en graine, qui étoit la livrée du duc.

Comme la duchesse étoit fort avancée en sa grossesse, le sacristain de Saint-Vivant de Vergy apporta à Vitennes, à la fin de septembre, le livre de saint Jean pour le mettre auprès d'elle lorsqu'elle accoucherait.

Comme elle fit un fils, dont le duc étoit averti à Hesdin, au mois d'octobre, il envoya à Vitennes Philippe de Bar pour le lever sur les fonds de baptême, qui fut nommé Philippe, et baptisé à Vitennes le 24 octobre.

Au commencement du mois de janvier 1391, le duc fit présent aux Chartreux de Dijon de soixante marcs d'argent doré, en calice, en croix, en images, en encensoirs et autres pièces d'argent servant à l'église.

Le jardin des moines de Saint-Étienne fut choisi pour faire, le 24 janvier 1390, les jouxtes. Tous les arbres furent coupés, les murailles des enclos abattues; l'on fit tout autour des échaffaux, et comme les rues étoient fort boueuses, la duchesse les fit nettoyer.

Le roi fit son entrée à Dijon le 7 février 1390 et y séjourna depuis le 8 jusqu'au 23, pendant lequel temps le duc, qui s'étoit rendu à Dijon depuis la Flandre, régala le roi, les princes et les princesses et grands du royaume, non-seulement en festins, jouxtes et tournois, mais aussi en présents magnifiques.

Car le duc donna au roi six beaux chevaux, et à M. de Touraine six autres.

La duchesse donna au roy un fermail d'or garni de trois beaux saphirs, deux gros balais, deux gros diamants et trois grosses perles rondes, un hanap de cristal de roche ayant un couvert d'or pesant quatre marcs et six onces, tout chargé de diamants, balais, rubis et perles.

Au duc de Touraine, une bague et un gros diamant; à Hervé de Bar, un fermail d'or garni de trois balais et de trois perles; au comte de Genève, un fermail d'or garni d'un balais, d'un saphir, de quatre perles; à Charles d'Albret, un fermail d'or garni d'un beau rubis et de cinq perles; au prince de Piémont, un autre fermail à trois balais et trois perles.

Au seigneur de Coussy, qui avoit fait jouxte, les joutes de dehors, un fermail d'or garni de trois gros balais et neuf grosses perles.

A Jean le Flamant (trésorier) général de France, un chapelet d'or à plusieurs perles avec une croix d'or, garni de quatre gros balais, une grosse perlè, un diamant, un fermail d'or.

Le duc donna au duc de Tourainè un gobelet et une aiguière en façon de gland, pesant huit marcs d'or quatre onces, garnie d'un couvercle d'or et ayant dessus un gros saphir, et six grosses perles autour, et sur le pied grand nombre de balais, saphirs et perles. Il lui fit encore présent de deux bagues ayant chacune un gros diamant, et à tous ceux de la suite et maison du roi et des duc et duchesse de Touraine plusieurs joyaux d'or garnis de pierreries, vaisselle d'or et d'argent de grand prix; et la duchesse donna aux autres dames et demoiselles qui assistèrent à la feste plusieurs pièces de drap d'or.

Le duc donna à la comtesse d'Ostrevant, sa fille, un corset chargé de trente-deux onces de perles d'un côté, et deux onces de grosses perles, à vingt-deux perles l'once;

Et à la duchesse, un frontier de sept perles pesant chacune cinq karats et demi, avec trois grosses émeraudes.

PHILIPPE LE HARDI, DUC DE BOURGOGNE.

Compte du 26 janvier 1404.

Le 16 avril 1404, le duc traita la duchesse de Brabant; sur le soir du 16, le duc se sentit incommodé, ce qu'il attribua à la fatigue du jour, qui ne s'accommodoit pas à son âge; et comme sa maladie continua, il envoya à Arras prendre la litière de la duchesse pour la ramener en France; mais d'autant qu'elle n'arriva pas à propos, les 24 et 25 d'avril, on en fit faire une pour le porter à Notre-Dame de Hall. En effet, le 26, les domestiques de la duchesse de Brabant le portèrent sur leurs bras dans la litière à Hall, et les habitants aplanirent les chemins. Il arriva fort incommodé, ce qui obligea tous les ecclésiastiques de Flandres et d'Artois à faire des prières pour sa santé. Le comte de Nevers fit offrir en l'église de Saint-André de Grammont trois cierges de cire pesant deux cents livres chacun, aux armes et écussons du duc.

Le 27 avril, la maladie s'étant beaucoup augmentée, il mourut sur le soir, Jean, comte de Nevers, et Antoine, ses fils présents. Incontinent après son décès, l'évêque d'Arras, chancelier, apporta les sceaux, qui furent rompus en présence de Jean, son fils aîné.

Pendant que Jean Chouzat , trésorier général de toutes les finances, s'employoit à trouver de l'argent pour les frais funéraires, les moines et officiers travailloient à mettre en état le convoi de son corps.

A Dijon, on commença par embaumer, et, comme je trouve en mes mémoires les aromates dont on s'est servi, j'estime qu'il ne sera pas désagréable de sçavoir que l'on prit :

6	livres d'aloës,
2	de tan,
2	de calafond (colophane),
4	de safran,
6	de myrrhe,
3	de lavande,
4	de fleur de laurier,
10	de grappot,
2	de girofle.

Après qu'il fut revêtu d'un habit de chartreux d'une maison proche Hall, on l'ensevelit dans trente-deux aunes de toile écrue, entourée de trois cuirs de vaches, le tout mis dans un cercueil de plomb pesant sept cents livres.

L'on fit l'achat de deux mille aunes de drap noir pour habiller tous les bas officiers; toutes choses étant préparées, le cercueil dans lequel était le corps du défunt fut mis sur un chariot couvert d'un drap d'or ayant une bordure de velours noir et croix de velours vermeil chargé d'écusson en broderies aux armes du duc.

Le deuil étoit conduit par le prince d'Outre-Meuse accompagné du seigneur de Hollevin, souverain bailli de Flandres; de MM. de Tournay, de Boulais et de Robert, de Someghen. Aux quatre coins du chariot il y avoit quatrè étendards aux armes du duc, lequel étoit entouré de seize chapelains de la chapelle du duc, et de soixante personnes habillées de deuil ayant robes et chaperons chargés d'écussons en broderies aux armes du duc, portant chacune une torche autour dudit chariot, à la suite desquels étoient tous les petits officiers en deuil.

Le premier jour il reposa à l'église de Grammont, de là à Oudenarde et Courtray, à Saint-Pierre de Lille, à Saint-Amé de Douai, à Saint-Quentin, à Neufchâtel, à Saint-Pierre de Troyes, à Bar-sur-Seine, à Notre-Dame de Chatillon, à l'église de Saint-Seyne et à celle des chartreux de Dijon.

L'on distribua à chacune église où le corps du duc reposa une pièce de drap de Lucques et un drap d'or à une croix de velours rouge.

Le duc fit donner à frère Martin Poirée, son confesseur, quatre cent dix écus d'or pour offrir aux messes célébrées pour le repos de l'âme du duc Philippe depuis Hall jusqu'au jour de son enterrement.

Le corps du duc séjourna dix jours à Douai où se trouva Jean, comte de Nevers, qui succéda au duché de Bourgogne, lequel après avoir payé les officiers de son père servant à la panneterie, l'échansonnerie de cuisine, valet d'aumône, de l'écurie des grands chevaux, valets de fourriers, de someleries, les charetiers, les pages, les officiers de la fruiterie, clerks des offices de la chambre, boulangers et leurs aides, valets et aides de chambre, écuiers de cuisine, fourriers et leurs aides, huissiers d'armes, maréchaux, valets de forges, tapissiers et lavandiers, il les congédia.

Le corps dudit, sortant de Douai pour aller à Saint-Quentin, le comte de Nevers et ses frères, les baillis de Flandre, les seigneurs de Tournay, de Boulais et de Lenninghen, allèrent à Arras où estoit la duchesse, laquelle le 9^e du mois de mai, en considération des *grands detts* desquels appréhendant être inquiétée, poursuivie et molestée, se déporta de prendre part et es meubles qui leur étoient communs, soit en deniers, meubles et joyaux ou chatels sans les droits des veuves, lesquels elle délaissa à Jean son fils, en présence d'Antoine et de Philippe ses deux autres fils, du comte d'Ostrévant, du comte de Namur, de l'évêque d'Arras, du vidame d'Amiens, de Pierre de la Trémouille, de Regnier Pot, de Jean de Champdivers, de Jacques de Courtamblet, chevaliers, de Guy d'Ourges, de Guillaume Blondel, escuiers, et de messire Jean de Nesles, sans que le délaissement puisse préjudicier à son douaire, ni à ce qui lui peut être dû ou acquist par le testament du jeune duc son mari, lequel fut fait à Arras le 3 septembre 1386, du consentement de la duchesse et de ses fils, qui contient, non-seulement les partages de tous ses biens et de la duchesse, légats pieux et autres; mais aussi pour faire connoître sa grande piété, il veut qu'un précieux tableau que le roi Charles V son frère, lui a donné, appartienne à son fils aîné qui sera duc de Bourgogne, sans qu'il puisse le vendre ni diviser, et où il feroit le contraire, veut que ledit tableau, tel qu'il est, soit acquis aux Chartreux du Champ Mol.

Le 12 de mai, la duchesse veuve acquit de Jean son fils, duc de Bourgogne, tous les meubles, vivres et autres actuellement étant en ses comtez, terres et seigneuries, moyennant 40,000 livres; et par ces lettres du même jour, 12 mai, elle manda à tous les chefs d'office de l'hôtel du duc, capitaines, chastelains, trésoriers, receveurs, garde des joyaux, de remettre à Jean son fils tous

les meubles et vaisselles d'or et d'argent qu'ils avoient à la Chartreuse de Dijon.

Compte de Jean Chouzat fini le 15 juin 1404.

Le 16 juin, le duc fut enterré à la Chartreuse de Dijon, sans aucune pompe funèbre, comme il avoit ordonné par son testament, y ayant douze pauvres habillés en deuil qui portoient douze torches, quatre flambeaux du poids de seize livres chaque aux quatre coins de son tombeau.

ACTE DE NON COMMUNAUTÉ DE MARGUERITE, DUCHESSE DE BOURGOGNE.

Marguerite, duchesse de Bourgogne, de Flandre, d'Artois, comtesse de Bourgogne, palatine, dame de Salins et de Malines, savoir faisons :

Que nous, après le trépas de feu notre très-redouté seigneur et mary Philippe, jadis fils de roi de France, duc, comte et seigneur des lieux et pays dessus dit, que Dieu absolve, en attendant et considérant les grandes dettes, charges et obligations esquelles feu notredit seigneur et mari estoit chargé et obligé au jour de son trépas en plusieurs manières, et à plusieurs et à diverses personnes, et pour lesquelles dettes, charges et obligations nous doutions être poursuivie et molestée, par cette manière que nous ne l'eussions pu supporter sans grand péril et dommage de nos terres et seigneuries que nous avons et nous appartiennent de notre héritage, nous nous sommes déportée et désistée, et par ces présentes nous déportons et désistons, de prendre part ou portion des meubles, et hotels lesquels au jour du trépas de notredit seigneur et mari étoient communs entre lui et nous, en deniers, joyaux et autres meubles et chatels, étant tant devers notredit feu seigneur et mari au jour de son trépas comme devers nous, et en autres lieux quelconques, et à ceux meubles et chastels quelsqu'ils soient, et aux dettes, sauf les droits de nous veuve, avons renoncé en la présence de nos très-chers et amés fils Jean, Antoine et Philippe, de notre fils le comte d'Ostrevant, de notre cousin le comte de Namur, le révérend père en Dieu l'évêque d'Arras, du vidame d'Amiens, de Pierre de la Trémouille, de messires Régnier Pot, Jean de Champdivers, Jean de Coursamblés chevaliers, Guaz Bourges, Guillaume Blondel, écuiers. Et M. Jean de Nesles. Et à Jean, notredit fils, comme à hoir de notre dit seigneur et mary, iceux biens, meubles et chastels, avons délaissés et délaissons par ces présentes pour en faire son plaisir et volonté.

Et depuis par les maîtres et chefs d'offices de notre hostel et par

lès gardes de nos deniers, joyaux, tous meubles et chastels quelconque étant devers nous, avons fait bailler et délivrer réellement audit Jean, notre fils, iceux biens et chastels étant par devers nous comme dit est.

Sans ce que, par les choses dessus dites, nous soyons préjudiciée es droits de nos douaires, et en ce que à nous peut être deu ou acquis par le testament de feu notredit seigneur et mari. En témoin de ce que nous avons fait mettre notre scel à ces présentes.

Donné en notre ville d'Arras le 9^e jour de may lan de grâce 1404.

Par la duchesse, J. DEMACEY.

Et scellez.

Pages 549, 550. Au mois de mai 1406, la reine, le duc d'Orléans, le duc de Berry, de Bourgogne et autres princes s'étant rendus à Compiègne, l'on y célébra le mariage de Charles, fils aîné du duc d'Orléans, avec Isabelle de France, fille aînée du roi, veuve de Richard, roi d'Angleterre, et Jean, duc de Touraine, fils du roi, avec Jacqueline de Bavière, fille du duc Guillaume, comte de Hainault, et niece du duc de Bourgogne, lequel se croyant bien réconcilié avec le duc d'Orléans, lui donna de grands témoignages de son amitié au premier jour des jouxtes. Il y parut avec un habit vert gai, garni de quatre cent trente ais d'or, pesants deux marcs, ayant les deux bords de l'écharpe garnis de fleurs de houbelon d'or, lyant quarante balais, quarante-sept saphirs et trois cent neuf perles, et entre les fleurs de houbelon étoient attachés de petits besants branlants, émaillés de blanc, de vert et de noir, couleurs du duc, au bout de laquelle écharpe pendoient trente-six ais et autant de rabots d'or; le poids de l'écharpe étoit de onze marcs.

Il avoit un collier de douze arbres d'or et entre chaque arbre un rabot, le tout attaché sur des ais d'or de deux doigts de large; chacun arbre étoit garni de douze grosses perles par le haut, et au pied un gros balai; les douze rabots étoient garnis d'un gros diamant posé sur un anneau, lequel collier pesoit six marcs six onces.

Il avoit une ceinture toute d'or, sans nulle tissure, faite d'ais ployés et entrelasés les uns avec les autres; sur ces ais il y avoit de petits rabots faits après le vif. Au bas de la ceinture il y avoit des sonnettes d'or au bas desquelles il y avoit des rabotures, et ces sonnettes étoient entremêlées d'ais d'or, laquelle ceinture pesant cinq marcs cinq onces.

Autour de ses épaules il y avoit un poitrail d'or fait de petits ais

d'or entrelassés l'un dans l'autre et large de trois rangs, et entre les rangs il y avoit quatre-vingts rabots faits au vif, en chacun d'iceux pendait un gros diamant posé sur un anneau entre les rabots avec de petits houbelons plats; au bout de ce poitrail pendoient six chaînes d'or, deux derrière entre les deux épaules, deux sur l'épaule droite et deux sur la gauche, desquels pendoient des ais d'or et des rabotures; le poitrail pesoit onze marcs deux onces.

Le harnois de son cheval étoit bandé d'or et d'argent; sur l'or il y avoit des ais d'or, et sur l'argent des rabotures d'or fin enlevées.

Le lendemain, le duc prit un autre habit tout couvert de bâtons nouveaux d'or, enrichi de pierreries, le harnois de drap noir à la devise du duc d'Orléans, estoffé de boucles et mordants d'argent.

Le duc de Bourgogne, de Hollande, de Limbourg et l'eslu de Liège avoient fait crier en France, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en Portugal qu'ils célébreroient une fête à Tournay au mois de mai, en réjouissance de ce mariage.

Le duc régala à Compiègne le roi, la reine, le duc d'Orléans et tous les princes, princesses et seigneurs, avec beaucoup de magnificence; donnant à dîner aux ducs de Berry et d'Orléans, il leur fit présent à chacun d'un grand rabot au vif, assis sur un grand ais, y ayant dans la *vidange* d'icelui, où est posé le ciseau de la raboture..., garni d'une grosse perle et d'une grande émeraude façonnée en losange; sur l'anneau du rabot y avoit un gros diamant taillé en écusson.

1405. De sorte que le duc crut que le duc d'Orléans s'étoit véritablement réconcilié avec lui. Le roi même, pour le dédommager de partie des frais qu'il avoit fait à ces nopces, lui fit donner 45,000 livres.

Pendant son séjour à Compiègne, il reçut les ambassadeurs du roi de Hongrie, savoir deux chevaliers et un secrétaire, qui lui présentèrent des chevaux de la part du roi, auxquels chevaliers il fit donner quatre flacons et deux grands gobelets d'argent doré, pesant trente-cinq marcs, et au secrétaire un grand gobelet couvert d'argent doré.

Le roi donna la charge au duc de garder la frontière de Picardie contre les courses des Anglois, et comme il s'étoit engagé à assiéger Calais pendant que le duc d'Orléans attaquoit les Anglois en Guyenne, le roi promit de l'assister d'hommes et d'argent pour une si importante attaque.

Le duc se retira ensuite à Arras pour donner ordre à ses affaires qui n'étoient pas petites, puisqu'il falloit lever une grande armée pour attaquer Calais, préparer les munitions et les gens de guerre,

envoyer un camp volant en Picardie, en établir un en Artois, donner du secours au duc de Brabant, son frère, qui étoit en guerre avec le duc de Gueldres, et assister l'eslu de Liège.

Le duc, pour entretenir de sa part une bonne intelligence avec le duc d'Orléans, le 2 juin, lui envoya à Liancé, où il étoit, Regnier Pot, son chambellan, pour lui faire part des ordres qu'il avoit donné pour garder la frontière de Picardie; et le 12, il lui envoya encore le même chambellan à Coucy, qui retourna à Arras, où étoit le duc, donnant les ordres nécessaires pour mettre son armée en état; il commit sieur Doriae pour faire travailler à tous les engins nécessaires pour l'artillerie au fort ou ville de bois, garni de tours, qu'il faisoit construire, ayant fait couper dans la forêt de Saint-Omer trente-deux mille pieds de gros arbres; il fit faire trois étendards à Hesdin, à sa devise, qui étoit un grand rabot et plusieurs ais entourés de plusieurs petits avec de la raboture à broderie d'or, et encore mille pannoins pour la livrée des gens d'armes, qui étoit vermeil, à un rabot d'or entouré de raboture.

Les gens d'armes et arbaletriez levés en France et en ses terres, à ses frais, se rendoient tous les jours à Saint-Omer, en sorte qu'au mois d'octobre il fut en état de commencer le siège, et ne tenoit qu'à lui envoyer de l'argent pour payer son armée et pour faire avancer les deniers; il envoya au roi couriers sur couriers pour en presser l'envoi. Pendant ce temps Tannegui du Châtel, domestique du duc d'Orléans, qui étoit parmi les gens d'armes de l'armée du duc en qualité d'écuier, soit qu'il fût pour servir le duc ou pour mander au duc d'Orléans tout ce qui se passoit, s'estant bien comporté en ces rencontres contre les Anglois, le duc le fit chevalier; et quoiqu'il eût grand sujet de se plaindre du duc d'Orléans, il ne laissa pas de lui donner en étrennes, étant à Paris, six beaux hanaps d'argent doré pour son présent de chevalier.

Compte du 24 décembre 1408.

Le 24 décembre 1408, la duchesse de Bourgogne prenant le deuil de la duchesse de Brabant, elle fit faire un manteau et deux houpelandes de vert brun et une jupe de vert *herbieux*.

PRISE DE LA VILLE DE LIÈGE.

Le jour que la bataille fut donnée, le duc se confessa au matin à un cordelier, et fit confesser ceux de sa maison qui l'accompagnoient.

Pour conserver la mémoire d'une si glorieuse victoire, le duc fit faire une tente de tapisserie à Arras, rehaussée d'or et d'argent de Chypre, contenant cinq pièces.

La première, de seize aunes de long sur sept de large, représentant l'entrée de l'armée du duc et du comte de Hainaut au pays de Liège, et son premier campement.

La deuxième pièce, de même hauteur et largeur, représentant le siège que firent les Liégeois devant la ville de T... On voit sur la Meuse la levée du siège.

La troisième, de vingt-quatre aunes de long sur sept de large, contenoit l'attaque que firent les Liégeois de l'armée du duc et du comte de Hainaut, la bataille, et leur défaite.

(La suite au numéro prochain.)

III.

BIBLIOGRAPHIE (1).

Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève. Tome cinquième. Genève, librairie de Jullien frères; Paris, chez Dumoulin, 1847. In-8° de 508 pages avec planches.

Ce volume contient : 1° Recueil de renseignements relatifs à la culture des beaux-arts à Genève, par J.-J. Rigaud, ancien premier syndic, seconde partie, xvii^e et xviii^e siècles; — 2° Recherches sur quelques fragments d'architecture romaine découverts à Genève, par J. A. Blavignac; — 3° Lettre à M. Justin Olshausen sur quelques médailles nouvelles en type sassanide, par Frédéric Soret; — 4° Lettres à M. le professeur Stickel sur des médailles ou figures inédites, par le même; — 5° Mémoire historique sur l'élection des évêques de Genève, par Édouard Mallet; — 6° L'ancienne monnaie épiscopale de Genève, par le même; — 7° Deux Lettres inédites de J.-J. Rousseau; — 8° De l'ancienne et nouvelle police de Genève, par François Bonivard (2); — 9° Description de quelques monuments celtiques situés dans les environs de Genève, par J. D. Blavignac.

J. DE G.

(1) Tous les ouvrages annoncés dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de France* se trouvent à la librairie de J. Renouard et C^{ie}, rue de Tournon, n° 6.

(2) Il existe de cet ouvrage un tirage à part sur grand papier.